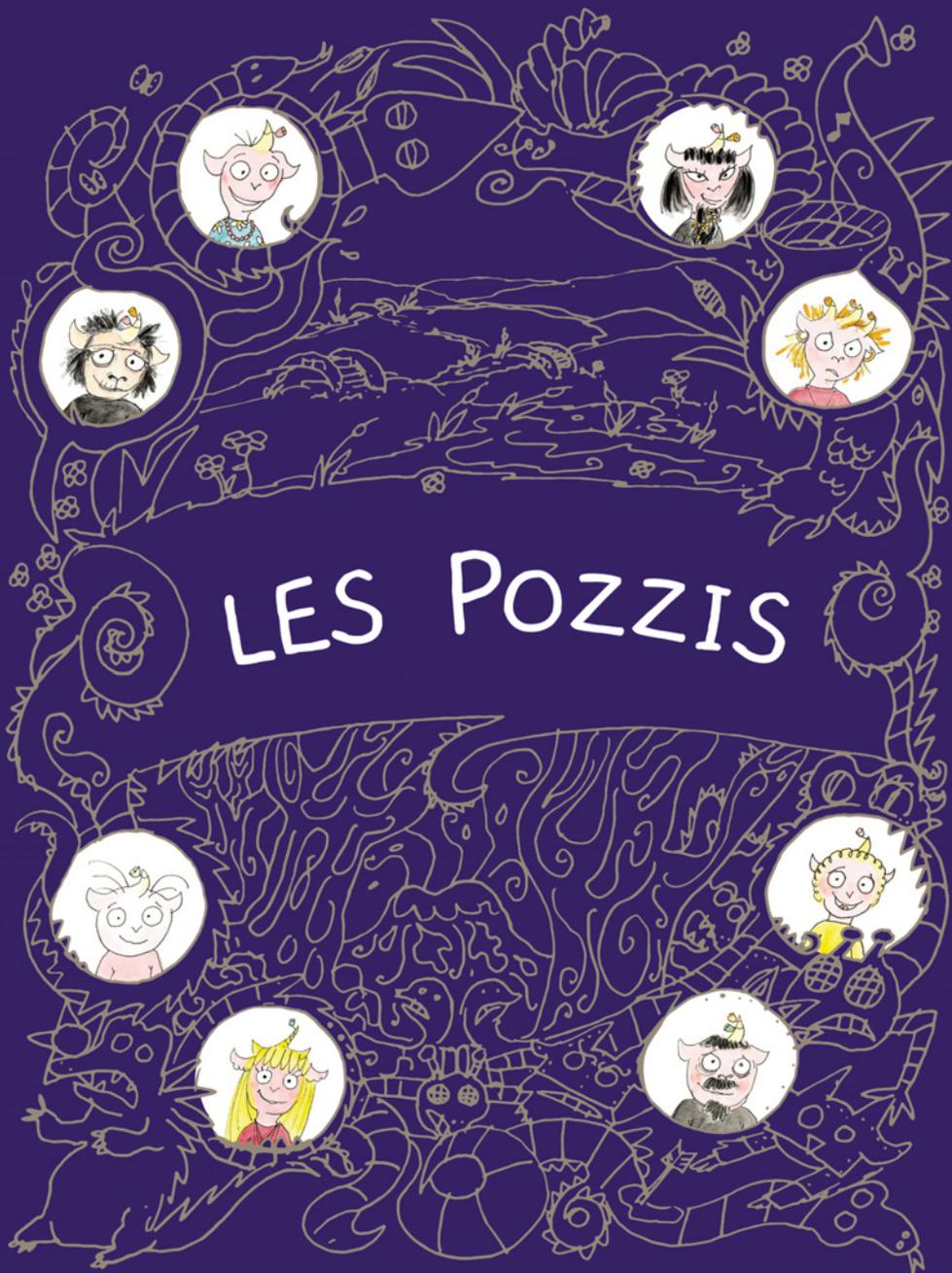


BRIGITTE SMADJA



# LES POZZIS

ILLUSTRÉ PAR ALAN METS

L'ÉCOLE DES LOISIRS

## *Le livre*

Les Pozzis aiment jouer de la flûte, construire des ponts, danser et changer la couleur de leur robe à volonté.

À les voir si paisibles et joyeux, comment imaginer qu'une terrible menace pèse sur eux? Car à la frontière de ce pays merveilleux, il y a le Lailleurs. Une forêt grise et froide pleine de cris et de violence, où les Bronght et les Nour se font la guerre depuis toujours. Séparés par une muraille infranchissable, les habitants du Lailleurs et les Pozzis ignorent tout l'un de l'autre. Mais lorsque Adèle est emportée par la Spirale de l'autre côté de la frontière, les Pozzis n'hésitent pas. Ils lancent une expédition pour aller la chercher dans le Lailleurs, ce pays de malheur dont on ne revient pas...

Brigitte Smadja a imaginé le monde des Pozzis après une balade en Corse, dans un petit coin de paradis parsemé de lacs et de prairies. Il lui a fallu cinq ans et dix épisodes pour raconter l'épopée du peuple pozzi, qu'elle considère comme l'une de ses plus belles aventures littéraires.

## *L'autrice*

[Brigitte Smadja](#) est née à Tunis en 1955.

Normalienne et agrégée de lettres, elle est professeur à l'École supérieure des arts appliqués Duperré à Paris.

Elle a publié une pièce de théâtre, *Bleu, blanc, gris*, qui raconte son arrivée en France, une cinquantaine de romans pour la jeunesse, parmi lesquels, *La Tarte aux escargots*, *Halte aux livres*, *J'ai hâte de vieillir*, *Il faut sauver Saïd*, *Oublie-moi*

*un peu papa*, une épopée en dix épisodes, illustrée par Alan Mets, *Les Pozzis* et des romans pour adultes dont *Le jaune est sa couleur* et *Le jour de la finale*.

Elle est également directrice de la collection Théâtre à *l'école des loisirs*.

BRIGITTE SMADJA



ILLUSTRÉ PAR ALAN MÉTS

L'ÉCOLE DES LOISIRS

11, RUE DE SÈVRES, PARIS 6<sup>e</sup>

Des Pozzis, dont certains prétendent qu'il ne s'agit que d'une légende, nous sont parvenues deux versions légèrement différentes: l'une en dix épisodes que l'on peut lire à la suite ou en désordre; l'autre que l'on peut lire en dix chapitres et en une seule fois.

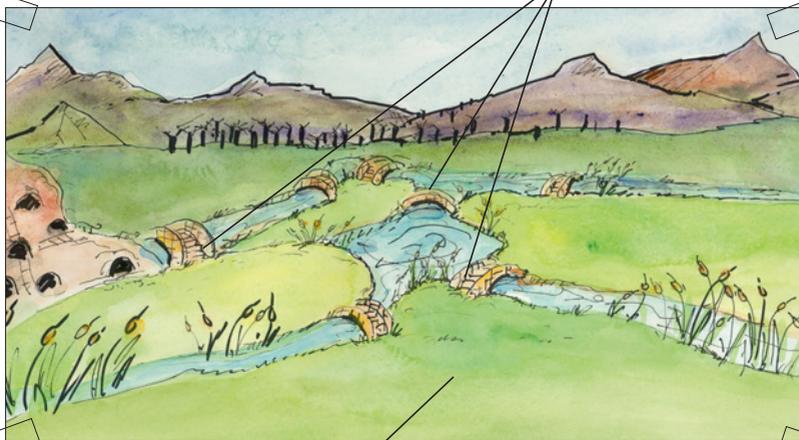
*À mes anges gardiens  
d'ailleurs et d'ici*

# Dix petites choses à savoir pour se promener dans le pays des Pozzis

- I Le pays des Pozzis est formé d'un immense tapis de mousse verte. Sur ce tapis, il y a des lacs. Pour les traverser, les Pozzis ont construit et continuent à construire des ponts grâce à des briques qu'ils appellent des boulettes-rectangles.

Note : Les Pozzis ne connaissent pas tous les mots. Au mot *mort*, par exemple, ils préfèrent celui de *Disparition*. Le mot *saute-mouton*, ils ne le connaissent pas non plus. Tout simplement parce qu'il n'y a pas de moutons au pays des Pozzis. Ce qui ne les empêche pas de jouer à saute-Pozzi.

Ponts fabriqués à l'aide de boulettes-rectangles.



Immense tapis de mousse verte.

2 Les Pozzis mesurent environ vingt centimètres et peuvent changer de robe aussi souvent qu'ils le souhaitent: il suffit d'un peu de concentration. Ils peuvent en avoir de toutes les couleurs (sauf le rouge, couleur dangereuse) et de tous les motifs: à rayures, à fleurs, à pois, et même à carreaux. Les Pozzis aiment se faire beaux.

Note: Ils ont une corne unique, une vraie. Mais ils peuvent en avoir des fausses qu'ils sculptent et se collent sur le front grâce à la bouillasse spéciale collante, pour faire joli.



Robe à fleurs.



Robes à pois.



Robe coucher de soleil.

3 À partir de cent neuf ans, les Pozzis sont vieux et leur robe devient noire, mais ils vivent encore longtemps. Jusqu'à environ deux cent sept ans.

Note: Cette limite d'âge n'inquiète pas les Pozzis. Peut-être est-ce dû au fait qu'ils ont fort peu de mémoire. Leur âge, ils s'en fichent un peu.



Un Pozzi âgé  
de cent cinquante ans.

4 Les Pozzis ont un chef ou une chef. Sa robe est noire, mais avec des fils d'argent, et même s'il est le ou la chef, elle ne peut plus jamais changer de couleur.

Note: Sur cette affirmation, les Pozzis à robe noire ne sont pas aussi catégoriques. Certains prétendent avoir observé cette métamorphose colorée sur l'un d'eux; tous affirment l'avoir vécue, mais seulement quelques millièmes de seconde.



Capone (un chef).

5 Un bébé Pozzi habite dans la grotte du chef pendant quinze jours maximum.

Note: Après, c'est fini, il est grand et il est prêt à avoir sa grotte pour lui tout seul et à mener sa vie.



Trois bébés Pozzis pas encore en âge de quitter la grotte du chef.

- 6 Les Pozzis vivent dans des grottes autour du marais. Ils en ont une chacun. Ils s’y invitent parfois dans la journée, mais jamais la nuit.

Note: Cette particularité peut s’expliquer par le fait que, lorsqu’ils dorment, les Pozzis ronflent. Et certains, très fort.



Grottes typiques du pays des Pozzis.

- 7 Les Pozzis sont végétariens. Le plus souvent, ils se nourrissent de potage. Soit tiède, soit chaud, soit froid.

Note: Il faut savoir qu’à l’exception des papillons bleus, des grenouilles, des fourmis et des vers de terre, les Pozzis n’ont guère que de l’herbe verte à se mettre sous les dents.



Ignace, en pleine dégustation.

8 Les Pozzis ont inventé vingt-deux façons de combattre la colère. Et ils en sont fiers.



Note : Ils savent aussi comment piétiner la tristesse.

Un Pozzi en colère, fait rarissime.

9 Les Pozzis sont tous musiciens. Ils excellent dans le chant. Leur instrument préféré est la flûte. Ils en ont inventé de toutes sortes. Au pays des Pozzis, aucune journée ne s'achève sans le Concert du Soir.

Note : Les Pozzis accordent plus d'importance à certains mots qu'à d'autres. Ce sont pour eux des mots majuscules, en quelque sorte.



Un Pozzi soufflant dans une flûte très élaborée.

10 À la lisière du pays des Pozzis, il y a le Lailleurs. À l'exception des chefs et de quelques-uns, les Pozzis ne le regardent jamais, et nul ne songerait à s'y aventurer. Parce que le Lailleurs fait trop peur.

## ABEL

Les yeux fixés sur le Lailleurs, ce qui est tout à fait inhabituel, Abel tient de sa patte droite une motte d'herbe séchée et semble ne plus du tout savoir ce qu'il doit en faire. De sa patte gauche, il gratte sa corne unique, le regard toujours happé par le Lailleurs, comme s'il s'attendait à voir surgir... quoi? Secoué de frissons, Abel n'ose penser à ce qui pourrait surgir du Lailleurs.

Des rires derrière lui le font sursauter et l'arrachent à sa contemplation. Aussitôt, les frissons cessent.

Autour de lui, des Pozzis mélangent les herbes jaunes à de la boue, font des tas, transforment les tas

en boulettes-rectangles, les font sécher sur les rochers. Parmi eux, Adèle et Antoche s'amuse, rigolent. Ils ont de la chance, ils font partie de l'équipe des fabricateurs de boulettes-rectangles.

«Pourquoi pas moi?» a demandé Abel à Capone, le matin même. «Tu ne saurais pas, tu es trop lent», lui a répondu le chef. Abel n'a pas aimé cette réponse. Il sait exactement comment faire une boulette-rectangle. Il suffit de prendre une poignée d'herbe séchée, de la mélanger avec de la bouillasse, de la lancer d'une patte sur l'autre, et hop! Très facile. Mais Capone lui a expliqué que c'est beaucoup plus compliqué qu'il ne le croit. Abel se contente donc de ramasser l'herbe jaune et ce n'est pas drôle comme travail.

Il pousse un long soupir, se penche pour reprendre sa tâche, oubliant qu'il tient toujours sa motte d'herbe séchée. À nouveau, des frissons le parcourent de la corne aux pattes.

Personne ne voit qu'il tremble, alors qu'il fait si chaud que certains Pozzis s'interrompent pour remplir leur arrosoir et s'asperger d'eau fraîche tandis que d'autres profitent de l'absence de Capone

pour se lancer dans une bataille de boulettes-rectangles molles. À ce jeu, Antoche est de loin le plus fort. Encouragé par Clothaire, Lou et Irié, il vient d'en envoyer une en direction d'Adèle à la vitesse de l'éclair. Mais Adèle s'est baissée juste à temps et le projectile vient s'écraser sur Abel.

Tous les Pozzis s'esclaffent. Tous sauf Abel qui ne réagit pas, oublie de s'essuyer, et finalement leur tourne le dos.

Aussitôt, la frontière noire du Lailleurs le saisit, il ne peut s'en détacher, et même s'il ferme les yeux pour ne pas la voir, il sent la force du Lailleurs qui s'infiltré en lui et le paralyse.

Beaucoup plus tard, quand Abel revient à lui, tous les Pozzis sont partis. Sa motte d'herbe séchée toujours dans la patte droite, il la pose sur le tas pour l'équipe du lendemain. « Pourquoi eux, ils savent tout faire et moi rien ? » se demande-t-il, les yeux levés vers le ciel.

– ZutdeFlûte et FlûtedeZut, murmure Abel, puis il se dirige vers sa grotte.

Chez Abel, il n'y a presque rien. Une guirlande pas terminée, une sculpture cassée et un dessin raté.

La seule chose en bon état, c'est sa chaise. Toute verte. Elle était déjà dans la grotte le jour où il a emménagé. Il n'avait plus qu'à s'asseoir dessus, ce qu'il a fait.

Comme le ciel est encore clair, il l'installe dehors. Sitôt assis, il ne peut s'empêcher une fois encore de fixer le Lailleurs. « Quelque chose se prépare », songe-t-il, effrayé d'avoir une pensée aussi effrayante.

Pendant ce temps, Antoche traverse un pont au-dessus d'un petit lac, puis un autre pont au-dessus d'un autre petit lac, lorsqu'il aperçoit Abel. Il aurait bien envie de prendre une boulette molle et de l'envoyer s'écraser sur ce Pozzi complètement endormi même en plein jour, juste pour le réveiller un peu. Seul le souvenir de Capone le retient. Le chef a su qu'il s'était moqué d'Abel, et Antoche a eu droit à un sermon. C'était d'autant plus injuste qu'Abel ne s'était aperçu de rien.

Décidé à bavarder un peu, Antoche s'approche et, sous les yeux émerveillés d'Abel, sa robe devient orange à pois roses. Il a des anneaux aux oreilles.

Des anneaux en écorce tressée qu'il a faits lui-même. Et des colliers aussi. Et il s'est collé deux autres cornes sur le front. Une fois, au Concert du Soir, sa robe a changé de couleur et de motifs à dix reprises. C'était très fort.

– Salut Abel! Tu as une robe nuuuuuulle! s'écrie Antoche. Tu ne sais toujours pas te concentrer?

Comme Abel ne répond pas, Antoche insiste:

– Ta robe est tachée! La hooooonte! Tu ne sais toujours pas boire un potage sans en renverser?

Il rit tellement qu'une clochette se décroche de sa troisième corne. Au moment où son rire s'arrête enfin, Abel sent des décharges électriques le parcourir de la corne aux pattes. Quelqu'un vient vers eux.

– Mais c'est la belle Adèle! s'écrie Antoche, puis il met une patte à terre. Et elle sourit. Alors Antoche se relève et il ose froter ses cornes à celles d'Adèle. Et elle éclate de rire. Après, Antoche invite Adèle à l'accompagner jusqu'à sa grotte. Et elle accepte.

La grotte d'Antoche n'est pas loin et le temps d'y aller, leurs robes changent de couleur plusieurs

fois. Abel entend leurs rires puis un mot qui se répercute comme un caillou jeté sur les rochers. « Crétin ! »

Envahi par la tristesse, Abel n'a pas le temps de la piétiner. Il comprend qu'il lui arrive quelque chose de rare. Il se frotte les yeux. C'est certain. Et c'est grave. Il doit aller voir le chef. Vite.

Par la fenêtre de sa grotte très haut perchée dans les rochers qui entourent une partie du marais, Capone a la surprise de voir Abel grimper vers lui. Or personne ne lui rend jamais visite. C'est toujours lui qui vient quand il a quelque chose à dire à quelqu'un. Ce qui n'arrive jamais, car ce que Capone a à dire, il le dit le matin, au moment où il forme les équipes pour la construction et l'entretien des ponts. Sans oublier celles des préparateurs de poudres à potage, des tisseurs de tapis, des creuseurs de grottes, des fabricateurs de meubles, d'outils et d'instruments de musique. En plus, en ce moment, Capone doit s'occuper des bébés qui ont déjà douze jours. Plus que trois jours pour achever l'Apprentissage, c'est plus qu'il n'en faut,

il n'empêche, c'est une charge supplémentaire, et pas des moindres. Pas facile d'être chef.

À présent Abel court, trébuche, tombe, se relève, il a l'air bien pressé, ce soir. Ce Pozzi lui donne du souci. Certes, Abel n'est pas un rapide, il a du mal à se concentrer, mais aujourd'hui, il semblait complètement perdu. Si Abel n'est même plus capable de ramasser de l'herbe, qu'est-ce qu'il va bien pouvoir faire ? Bon, le voilà qui arrive. Qu'a-t-il donc de si urgent à lui dire ?

Dès qu'il franchit le seuil de la grotte de Capone, Abel est ébloui. Tant de choses ! Des murs peints de formes inconnues, des tapis tissés d'herbes de couleurs différentes, des couvertures brodées de fleurs jaunes et bleues, et un magnifique chandelier éclairant d'une lumière douce les trois bébés à moitié endormis grâce à la musique d'un mobile, au-dessus de leurs berceaux.

– Alors Abel ? chuchote Capone, inquiet de voir Abel trembler.

Abel baisse la tête.

– Qu'est-ce qui t'amène ? insiste Capone en s'approchant de lui.





Abel ne répond pas.

– Veux-tu goûter un peu de mon potage ?

Abel agite sa clochette pour remercier. Il est très flatté. Il a très faim aussi. Pourtant, lorsque Capone lui tend un bol, Abel refuse. Il n'est pas venu jusque-là pour déguster le potage du chef. Courageusement, il lève les yeux vers lui.

Capone comprend alors la raison de cette étrange venue. Les yeux d'Abel sont brillants. De l'eau coule sur ses joues. Or, les Pozzis ne connaissent pas les larmes. Capone lui-même n'en a jamais versé une seule, mais l'ancien chef Elliott lui a transmis que si cela arrive un jour à un Pozzi, alors c'est un signe que ce Pozzi a peut-être le Don. Bien entendu, il faut vérifier. Il y a d'autres signes que les larmes. Abel pourrait voir l'invisible ? Abel, un extralucideur ?

– Viens ici, Abel, murmure Capone.

Délicatement, Capone l'entraîne dehors et lui désigne un banc.

La nuit n'est pas encore tombée. Sur le tapis de mousse verte, on voit encore quelques Pozzis qui cueillent des fleurs, bavardent, font la promenade

de l'extrême soir. À la frontière du Lailleurs, le ciel est presque orange.

– Bon, maintenant Abel, parle, je t'écoute, dit Capone d'une voix spéciale. Une voix de chef.

Abel raconte qu'il a eu des frissons et qu'il en a encore. Avoir des frissons est un deuxième signe, en effet.

Abel raconte que depuis qu'il s'est réveillé, il ne peut pas s'empêcher de fixer la frontière du Lailleurs. Être attiré par le Lailleurs est un troisième signe, très important.

Puis Abel se plaint qu'Antoche a une nouvelle corne sculptée, qu'il l'a traité de crétin et qu'il a entraîné Adèle jusqu'à sa grotte; il dit aussi qu'il veut être dans l'équipe des fabricateurs de boulettes-rectangles, comme Antoche et Adèle, et qu'il ne veut plus jamais être ramasseur d'herbe.

Capone n'essaie pas de le calmer. Il sait qu'il n'y a rien d'autre à faire qu'à attendre. Dans le silence du soir, des larmes coulent sur les joues d'Abel, mais voici qu'il se lève, s'immobilise comme une statue, les yeux grands ouverts sur le Lailleurs. Peu à peu sa robe s'éclaire, devient dorée, juste quelques

secondes, malgré lui. C'est le dernier signe. Cette fois, Capone n'a aucun doute.

– Décris-moi ce que tu vois, Abel.

– Quelque chose arrive.

– Bien. Dis-moi quoi.

– Je ne connais pas le mot.

– Fais un effort.

– Un vent glaglagla...

– Un vent glacé?

Gravement, Abel acquiesce.

– Quand cela arrivera-t-il?

– Cette nuit. Au milieu de la nuit.

Une patte posée sur la corne d'Abel, les yeux clos, Capone se concentre. Est-ce que ce vent glacé prépare la venue de la...? Est-ce que ce vent glacé est le début de...? Capone n'ose pas prononcer le mot mais finit quand même par le dire.

– Est-ce que ce vent glacé est l'annonce de la... Spirale?

– Non, non, dit Abel calmement. Pas la Spirale. Pas cette fois. C'est un vent glacé, répète-t-il, et sa robe, peu à peu, retrouve sa couleur terne.

Capone ne peut pas faire courir le moindre

risque à son peuple. Il laisse Abel dehors, retourne dans sa grotte et en ressort avec le plus bel objet qu'un chef possède : un coquillage géant.

Allongés sur le tapis de mousse, Antoche et Adèle, vêtus tous deux d'une robe rose parsemée d'étoiles, mâchouillent des bâtons d'herbe séchée. Le ciel est d'un bleu plus foncé, il est temps pour Antoche de se lancer. Depuis des jours, il s'entraîne en secret, et lorsqu'elle va l'entendre chanter, Adèle va sûrement lui décerner le trophée du Pozzi le plus extraordinaire. Hélas, à l'instant précis où il se décide enfin, sa voix est recouverte par un son ultrapuissant.

– La Corne du Grand Rassemblement ! s'exclame Adèle, déjà debout, prête à répondre à l'appel de Capone. Partout dans le marais, l'agitation est à son comble.

– Si ça se trouve, Capone est en train de devenir tout blanc et on va avoir un nouveau chef, prédit Antoche.

– Oh non ! se lamente Adèle, et sans l'attendre, elle court rejoindre la procession des Pozzis qui grimpent jusqu'à la grotte de Capone, y entrent sans faire de bruit, pour ne pas réveiller les petits.





Au fond de la grotte, près du feu, Abel se tient près de Capone. Antoche n'en revient pas. Comment Abel est-il arrivé le premier? Il était donc là avant les autres? Pourquoi tient-il le bol du chef? En quel honneur?

Capone ne parle ni d'Abel, ni des signes, ni des visions. Inutile d'affoler les Pozzis. D'une voix calme, il donne ses recommandations.

– Vous allez tous bien m'écouter, car vous devez agir avant la nuit et elle ne va pas tarder! Les tas d'herbe séchée doivent être entreposés dans vos grottes ainsi que la totalité des boulettes-rectangles. Assurez-vous d'avoir des réserves d'eau. Fermez toutes les ouvertures de vos grottes et n'en sortez pas tant que vous n'aurez pas entendu la Corne du Grand Rassemblement! Faites ce que je vous dis et il ne vous arrivera rien, foi de Capone Pozzi!

Les Pozzis sont très impressionnés; d'ailleurs leurs robes s'impriment de rayures bien droites pour montrer qu'ils ont compris.

Après le départ des Pozzis, Capone retient Abel qui semble avoir oublié le vent glacé et toutes les paroles graves qui ont été prononcées.

– Écoute-moi bien, Abel, je vais dormir un peu. Pendant ce temps, tu feras deux choses. Tu surveilleras les bébés et, s'ils se réveillent, tu leur donneras du potage tiède à la paille pour qu'ils se rendorment. Mais surtout, tu surveilleras le Lailleurs par la fenêtre secrète et tu me préviendras si tu vois un pont trembler. Après, ce sera à ton tour de dormir un peu. Tu as compris ?

Abel n'a jamais été aussi heureux. Il n'est qu'un simple ramasseur d'herbe et pourtant Capone le garde près de lui et lui confie des missions. Pourquoi ? Abel ne sait pas. Depuis qu'il a parlé à Capone, il ne tremble plus, il se sent bien, il ne s'est jamais senti aussi bien. Installé sur une chaise haute près d'une fenêtre cachée derrière une tenture, il peut voir tout le marais jusqu'à la frontière, et quand il se retourne, il peut voir les bébés Pozzis endormis. Capone lui a mis une couverture sur les épaules. Il doit surveiller les bébés, le Lailleurs et les ponts. Surveilleur, ça, c'est un bon travail.

À son réveil, Capone retrouve Abel exactement là où il l'a laissé.

– Tous les Pozzis ont rejoint leurs grottes. Les

ponts n'ont pas bougé. Un bébé Pozzi a gémi comme s'il faisait un cauchemar puis il s'est endormi, lui transmet Abel avec un grand sérieux.

Capone le félicite et lui donne l'autorisation de dormir dans son lit. À cette nouvelle incroyable, Abel a bien envie d'embrasser Capone, mais on n'embrasse pas un chef. Sitôt allongé, il se laisse emporter par le sommeil. Déjà, il ronfle.

Capone, lui, est réveillé comme en plein jour. Il lui a suffi d'une heure pour recouvrer toutes ses forces. Installé à la place précédemment occupée par Abel, il a les yeux rivés sur le Lailleurs. Depuis qu'il a été désigné chef, il peut le regarder, même s'il préfère l'éviter.

Pendant longtemps, il ne se passe rien d'extraordinaire. Abel se serait-il trompé? Et les frissons, et les larmes, et la robe dorée? Non, pas de doute, Abel est bien un extralucideur. Il a dit que quelque chose arriverait du Lailleurs au milieu de la nuit, et ce n'est pas encore le milieu. Il faut donc attendre.

Longtemps encore, Capone guette, et ses membres s'engourdissent. Et si ce vent glacé était le début de quelque chose de plus dangereux encore

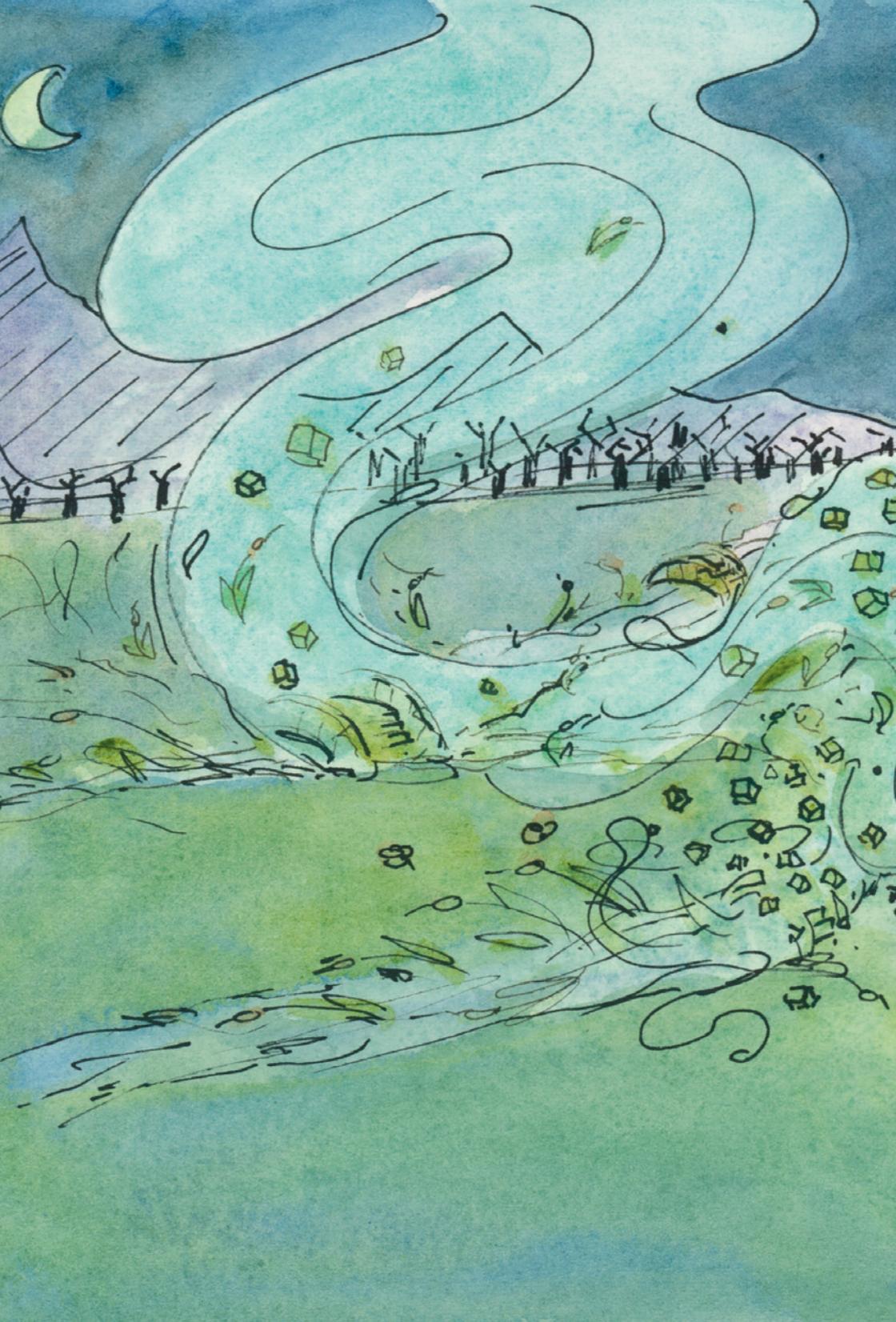
que la Spirale? À peine a-t-il formulé cette pensée, les étoiles s'éteignent.

Dans le noir absolu, une lumière bleue phosphorescente surgit du Lailleurs, ondule autour du marais, traverse les ponts, s'entortille autour d'eux, en soulève trois consolidés le matin même et les brise. Ce vent bleu va-t-il s'attaquer aux autres ponts? Est-il si puissant qu'il pourrait réduire le marais à un tas de boue? Capone se met à trembler exactement comme Abel le faisait quelques heures plus tôt. Hypnotisé par ce vent lumineux, hésitant comme un monstre autour de ses proies, Capone sent son corps devenir de glace.

Un cri échappé d'un berceau le sort de sa torpeur. Ce vent bleu doit cesser de lui faire peur. D'ailleurs, à présent, il tournoie très lentement, rejoint la frontière du Lailleurs et soudain disparaît.

À cet instant précis, les étoiles se rallument.

Émerveillé par ce spectacle qu'il voit pour la première fois, Capone contemple son pays scintillant de mille cristaux blancs. Puis peu à peu, les paillettes glacées fondent, et à l'aube le marais est exactement comme avant.





Les bébés dorment encore, Abel aussi. Il est temps de préparer le potage tiède du matin. Dans une marmite, Capone verse une poudre verte, puis une autre, puis une troisième encore. Il remue, goûte, rajoute quelques pincées de poudre, verse un demi-bol d'eau froide, vérifie une dernière fois la température. Le potage est prêt.

Comme si Abel l'avait senti, ses yeux s'ouvrent, ses naseaux se dilatent, ses yeux s'arrondissent de surprise, déjà il se lèche les babines.

– Quand les petits se réveilleront, lui dit Capone en lui tendant un bol, tu leur donneras du potage à la paille. Surveille-les bien, je reviens.

Capone a soufflé dans la Corne du Grand Rassemblement. Tous les Pozzis sont réunis sur la partie la plus vaste du tapis vert, entre deux lacs, et se regardent, perplexes. Capone leur a annoncé quelque chose de grave, ils se sont barricadés, et ce matin, rien d'anormal à signaler.

– Peut-on savoir ce qui se passe? interroge Antoche, le seul à avoir osé prendre la parole.

Capone ne dira rien, pas tout de suite. Le ciel

est bleu turquoise, le tapis de mousse d'un vert vif, et les ponts au-dessus des lacs sont parfaits, sauf trois. Abel ne tremble plus et ne regarde plus vers le Lailleurs. La menace est partie du pays des Pozzis. Inutile de les alarmer. Pendant quelque temps, ce sera un secret entre Abel et lui.

Ce n'est pas fréquent, un si long silence. Les Pozzis commencent à s'agiter, on entend tinter quelques clochettes. Capone doit donner des explications. C'est son rôle.

– Je n'étais pas sûr de la solidité de certains ponts et j'avais raison puisque trois d'entre eux se sont effondrés, cette nuit, dit-il calmement.

À ces mots, tous les Pozzis tournent la tête pour repérer les ponts qu'il faudra reconstruire. Déjà les fabricateurs de boulettes-rectangles, Antoche en tête, accusent les assembleurs d'avoir mal fait leur travail; déjà les robes changent de couleur et certaines s'impriment de petits éclairs. Très vite, Capone rétablit le silence et les éclairs disparaissent.

– Nous allons réparer les ponts, et après, je vous le dis, foi de Capone Pozzi, ce sera la Récréation!

Aussitôt, c'est le bazar. Tous les Pozzis se mettent à taper du sabot, à danser sur place, à faire sonner leurs clochettes. Certaines robes deviennent Technicolor. C'est à qui fera le plus de bruit, c'est à qui chantera le plus fort, c'est à qui fera les plus belles caramboles, et la Récréation durera toute la journée ! Jusqu'au soir !

Pourquoi la Récréation, aujourd'hui ? Antoche est bien le seul à se poser la question. Mais très vite, lui aussi est entraîné par le délire qui se propage dans le marais. Au Concert du Soir, il chantera pour Adèle et il organisera une bataille de boulettes-rectangles molles. Le jour de la Récréation, on a le droit.

Certains Pozzis réparent les trois ponts. D'autres, réunis autour de Léonce, Sylve et Ignace, trois Pozzis à robe noire, préparent des jeux : le lancer de boulettes-rectangles ; le concours du plus grand avalueur de potage, le préféré d'Ignace ; celui du plus grand coureur sur échasses, que Léonce gagne toujours ; celui de saute-Pozzi auquel Sylve, malgré son grand âge, s'obstine à participer. D'autres encore ont sorti toutes leurs flûtes : flûtes-fleurs, flûtes-

arrosoirs, flûtes-sarbacanes, flûtes-corolles, flûtes traversières et flûtes renversières et d'autres encore.

Abel n'est pas pressé de les rejoindre. Il ne saura pas réparer les ponts, il ne saura pas lancer des boulettes-rectangles, il ne sait pas marcher et encore moins courir sur des échasses, il ne chantera pas bien, les Pozzis se moqueront de lui. Capone non plus ne participera pas à la Récréation. Un chef ne s'amuse pas. Il a bien d'autres choses à faire.

Ils sont assis tous les deux sur le banc devant la grotte du chef. Après un long moment de silence, Capone se tourne vers Abel et lui dit :

– À partir d'aujourd'hui, tu seras surveilleur...

– Oui, je sais, dit Abel. Je suis surveilleur des ponts et des bébés. Les bébés, c'est facile de s'en occuper, ils boivent leur potage, après ils jouent un peu dans leur berceau, et le reste du temps, ils dorment.

– Ils ne dorment pas autant que tu le crois. Du reste, ils ne vont pas tarder à se réveiller. Mais cela, c'est mon affaire. Toi, tu es surtout surveilleur du Lailleurs. Car je te le dis, Abel, tu as le Don, tu es un extralucideur.

Abel ne répond pas. Même si les Pozzis ont très peu de mémoire, tous savent qu'il arrive qu'un Pozzi ait le Don. Mais lui, Abel? Lui?

– Tu as compris ce que tu avais à faire, Abel?

– Oui. Je dois surveiller le Lailleurs. Surtout le Lailleurs.

– Bien. Mais aujourd'hui, je veux que tu t'amuses. Allez, va, j'ai à faire. Les petits ont besoin de moi, j'ai encore beaucoup à leur apprendre.

Or, malgré le son de toutes les flûtes qu'on entend déjà, Abel ne bouge pas.

– Je n'ai pas envie d'aller jouer. Je n'aime pas la Récréation. Je ne sais rien faire.

– Qu'est-ce que tu aimerais faire?

Les yeux baissés sur sa robe froissée, tachée de potage et d'un bleu délavé, Abel n'a aucune hésitation :

– Changer de robe. Avec la couleur et le dessin que je décide.

Capone sourit et hoche la tête à plusieurs reprises, ce qui fait tintinnabuler la clochette très spéciale que les chefs se transmettent depuis des générations. Ce Pozzi a le Don, et tout ce qui l'intéresse, c'est

de faire le coquet devant les autres. Avec un peu de chance, un tout petit peu, Abel devrait y arriver. Après tout, il a déjà tellement changé.

– Maintenant, tu peux. Ferme les yeux, Abel, respire profondément, choisis une couleur puis un dessin, de toutes tes forces. Attention, pour commencer, une seule couleur et un seul dessin. Si tu penses à trop de couleurs et à trop de motifs en même temps, ça ne marchera pas, tu comprends ?

Abel ferme les yeux, se concentre, voit défiler des dizaines de couleurs, mais il veut du bleu turquoise, seulement du bleu turquoise, puis il pense très fort à ses fleurs préférées. Lorsqu’il ouvre les yeux, miracle, sa robe est devenue exactement telle qu’il la souhaitait. Personne n’a jamais eu une robe aussi extraordinaire. Il tourne sur lui-même pour bien s’assurer qu’elle est vraie, qu’elle ne va pas s’effacer.

Lorsqu’ils se quittent, la flûte-papillon de Sylve annonce le concours du plus grand lanceur de boulettes-rectangles.

Avant de commencer à chanter accompagné par la flûte d’Adèle, Antoche lève les yeux au

ciel. C'est alors qu'il aperçoit les silhouettes de Capone et d'Abel. « Que font-ils encore ensemble, ces deux-là ? » pense-t-il en modulant sa voix des sons les plus graves aux plus aigus, ce qui charme tous ceux qui l'écoutent. Adèle souffle sur sa flûte-corolle et c'est un enchantement, mais au lieu de laisser les sons s'adoucir comme elle l'avait prévu, elle interrompt brusquement la mélodie.

Est-ce Abel qui vient vers eux ? Est-ce Abel dans cette robe bleu turquoise imprimée de marguerites ? Est-ce Abel qui s'empare d'une boulette-rectangle que lui tend Sylve ?

Mais oui, c'est bien lui. Et devant Adèle et tous les Pozzis abasourdis, Abel, les yeux fixés sur la frontière du Lailleurs, lance. Loin, très loin.

De la même autrice à l'école des loisirs

Collection NEUF

*Maxime fait de la politique*  
*Marie souffre le martyr*  
*Maxime fait l'idiot*  
*Qu'aimez-vous le plus au monde ?*  
*La tarte aux escargots*  
*Le cabanon de l'oncle Jo*  
*La vérité toute nue*  
*Maxime fait un beau mariage*  
*Un poisson nommé Jean-Paul*  
*Il faut sauver Saïd*  
*Dans la famille Briard, je demande... Margot*  
*Téd et Bill*  
*Un week-end d'enfer*  
*Mon royaume est un cheval (collectif)*  
*Oublie-moi un peu, papa !*  
*La fille cachée du roi des Belges*

Collection MÉDIUM

*Une Bentley boulevard Voltaire*  
*Laisse-moi tranquille*  
*Rollermania*  
*J'ai rendez-vous avec Samuel*  
*Dans la famille Briard, je demande... Jenny*

Collection MÉDIUM +

*Le cœur est un muscle fragile*  
*Adieu Maxime*

© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : octobre 2018

ISBN 978-2-211-30165-7